

## Lettre de Gand 22/42

Dimanche, le 23 octobre 2022

Chers famille, amies et amis,

**Adèle Blanc-Sec** revient pour un 10e et dernier album. Je cite ci-dessous quelques extraits de l'article du Libé du 14 octobre dernier. **Tardi** a mis 46 ans à en arriver là, le premier album, intitulé « Adèle et la bête », est sorti en 1976.

Nous sommes amateurs de BD's. Ma maman m'a abonné au journal hebdomadaire de Tintin, vers la fin de la guerre de 40.

«**Le Bébé des Buttes-Chaumont**» clôt quarante-six ans d' «aventures extraordinaires» d'une fille au caractère bien trempé qui aura vu défiler des monstres à la pelle et se confronte dans son ultime album à une poubelle qui se fait la malle et à une épidémie de vachination, avant de rencontrer l'amour.

L'intrigue est déconnante, les dialogues sont déconnants et l'onomastique elle-même l'est (le «Dentiste» s'appelle Dandélet, le «savant fou» Dieuleveult, on confond Brindavoine et Pleindavoine...).

**Tardi** à propos de son héroïne, dans le dossier de presse: «S'il n'y a pas les ambiances, les ombres portées, Paris la nuit, inquiétant, je n'ai pas grand-chose à raconter. Donc elle se retrouve embringuée dans des aventures qu'elle ne maîtrise pas. Elle est ballottée en permanence.» Et sans doute Tardi lui-même aussi, et ses lecteurs, pour leur joie commune.



Extrait de la BD "Adèle Blanc-Sec : le Bébé des Buttes-Chaumont", de Tardi. CASTERMAN

Par curiosité, mon péché mignon, j'ai consulté Internet et je vous livre un article intitulé: « La bande dessinée: le 9e art », à vous de juger, Marleen et moi sommes d'accord.

<https://www.kazoart.com/blog/la-bande-dessinee-le-9e-art/>

Notez qu'Angoulême organise du 26 au 29 janvier 2023 le 50e édition de son festival.

Voir: <https://www.bdanjouleme.com>

Le monde de la BD est riche et vaste à s'y perdre. Nous avons nos préférences et par bonheur, il nous arrive encore de découvrir des auteurs dont nous n'avons jamais entendu parler.

Les grands classiques méritent leurs lauriers. Je vous recommande de relire les albums de Hergé. Le sparadrap du capitaine Haddock, les Joyeux Turlerons de Séraphin Lampion, la colère Tryphon Tournesol, vous feront oublier le Covid et autres malheurs. Aussi, les aquarelles de Hugo Pratt et les aventures de Corto Maltese, Blake et Mortimer, revu par François Schuiten dans le « Dernier Pharaon » et les Mondes d'Aldebaran du brésilien Leo ne vous laisseront pas indifférents.

La semaine dernière à notre retour de Suède, nous avons poussé la porte du MSK pour voir l'exposition consacrée à **Albert Baertsoen**, le peintre de Gand. Nous connaissions l'artiste par quelques tableaux de la collection permanente du musée.

L'affiche de sa biographie m'évite de l'écrire moi-même.

*« Albert Baertsoen (1866-1922) est né dans une famille aisée de fabricants de textiles gantois libéraux. Grâce à l'aisance financière et aux relations sociales de ses parents, il a eu toutes les chances de s'épanouir en tant que jeune artiste. Cette combinaison d'un talent artistique original et d'une grande richesse financière a été déterminante pour l'ensemble de sa carrière. »*

On peut aussi lire que:

*« L'artiste a établi sa réputation principalement avec des vues de sa ville natale de Gand qui ont été très appréciées du public et de la presse, des représentations réfléchies et bien pensées qui conservaient néanmoins le caractère d'une impression instantanée. Le titre honorifique de «peintre de Gand», qui lui a été décerné à partir de ce moment-là, ne faisait pas seulement référence au fait qu'il était le plus important artiste moderne de la ville. La majorité de ses contemporains considèrent Baertsoen comme l'interprète belge le plus authentique du paysage urbain. »*



Nous partageons son affection pour l'eau, son atelier se trouvait au confluent de la coupure et d'un bras de la Lys, à l'endroit où je parque notre voiture lorsque nous la prenons pour aller en ville. Ses parents avaient une villa à Ostende avec vue sur mer et il se fit construire une péniche fluviale baptisée la « **Fafner** » qui lui servait de maison et d'atelier flottant.

**Fafnr** est un légendaire dragon de la mythologie nordique. Ma connaissance des BD me rappelle que c'est aussi le nom du dragon qui terrorise les **Schtroumpfs** dans *Le Pays maudit* (1961), une bande dessinée de **Peyo** de la série Johan et Pirlouit.

Nous aimons ses vues de mer, les jetées, les bateaux, les poteaux d'amarrage, les cours d'eau dans les paysages urbains. Je vous en livre quelques exemples dans le désordre, ci-dessous







Quoi qu'en pensent les deux comiques, la valeur artistique de beaucoup de BD et leurs auteurs, *ne peut échapper qu'à ceux dont la légèreté et l'incompréhension constituent un conglomérat d'ignorance que nous voulons croire indépendant de leurs justes sentiments.* L'italique est sorti du « discours pour ne rien dire » de Pierre Dac. Loin de moi de vouloir insulter quiconque, *de gustibus....* La bise, Guy